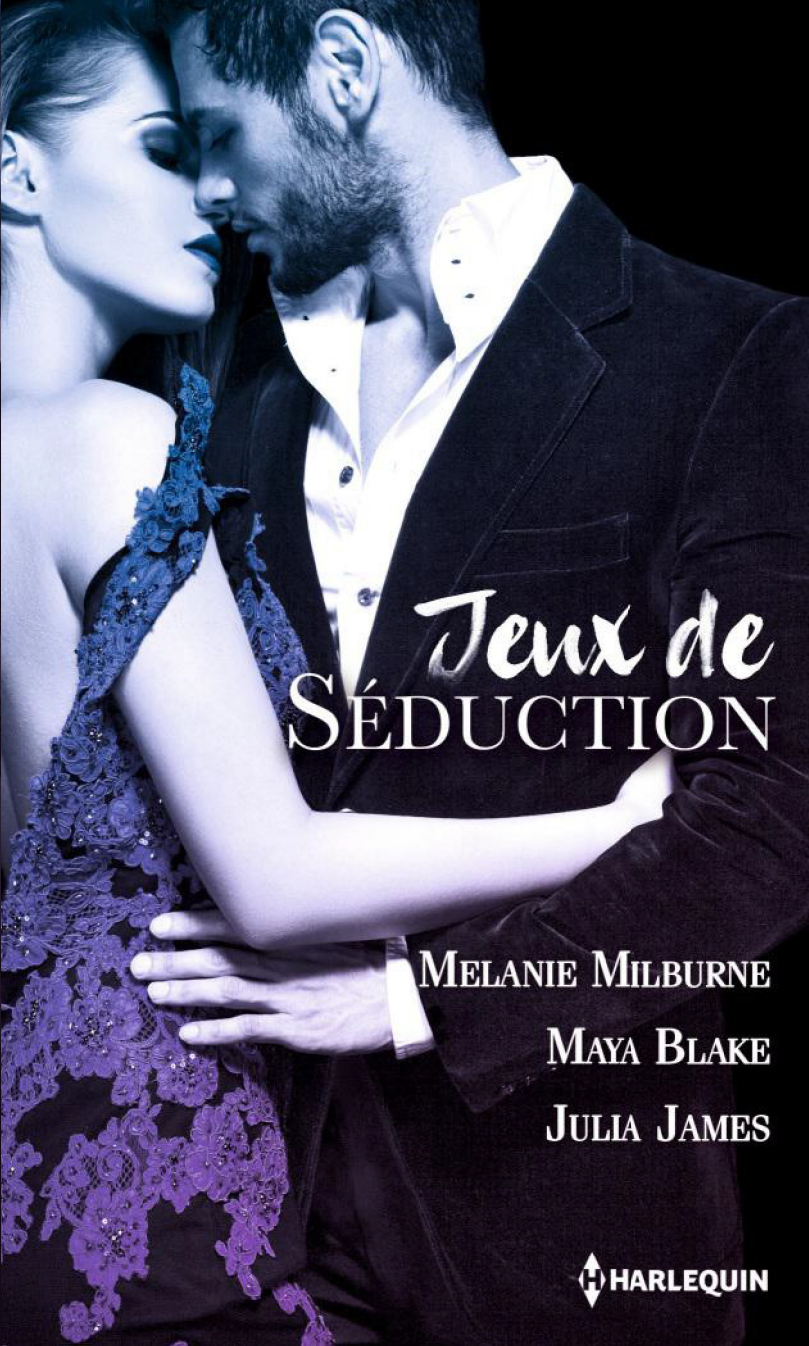


A romantic couple in formal attire. The woman is wearing a dark, lace-trimmed dress and has her eyes closed. The man is wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt and has a beard. They are embracing closely, with the man's hand resting on the woman's waist.

Jeux de SÉDUCTION

MELANIE MILBURNE

MAYA BLAKE

JULIA JAMES

 HARLEQUIN

MELANIE MILBURNE

Une exquise provocation

Traduction française de

YOHAN LEMONNIER-MEHEU



Titre original :
AT NO MAN'S COMMAND

Ce roman a déjà été publié en 2015

© 2014, Melanie Milburne.

© 2015, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3824-7

1

Aiesha venait de passer une semaine entière à Lochbannon sans que la presse s'en fasse l'écho. Mais qui aurait eu l'idée de venir la chercher au fin fond des Highlands d'Ecosse ? Et, qui plus est, dans la demeure d'une femme dont elle avait détruit le mariage, dix ans auparavant ?

C'était la cachette idéale.

En outre, Louise Challenger, la propriétaire, avait dû rendre visite à une amie qui avait eu un accident à l'étranger, ce qui signifiait qu'Aiesha disposait de la maison pour elle seule. On était en plein cœur de l'hiver, elle ne serait donc pas dérangée par le personnel de maison.

Le bonheur...

Elle ferma les yeux, bascula la tête en arrière, et savoura l'air glacé, en regardant tomber les premiers flocons de neige. Après la pollution et le vacarme de Las Vegas, elle savourait le contact du froid sur sa peau, le silence, l'air pur. C'était comme si ses sens revenaient à la vie.

Elle était seule, libérée de toute pression. Elle pouvait enfin laisser de côté son personnage de chanteuse vénérable et être elle-même.

Elle n'avait plus besoin de faire comme si elle était heureuse de chanter dans un club pour hommes, de faire comme si les pourboires généreux suffisaient à la combler. Elle n'avait plus à mentir en racontant que cela lui convenait parfaitement car cela lui laissait la

journée entière pour courir les boutiques et se dorer au bord de la piscine.

Ici, elle pouvait libérer toute cette pression et se remettre en phase avec la nature. Elle pouvait replonger dans ses rêves.

Le seul problème, c'était la chienne...

Elle n'avait aucun problème pour veiller sur les chats, ils n'étaient pas compliqués, il suffisait de leur donner des croquettes et de nettoyer leur litière. Ils n'avaient pas besoin de caresses permanentes et ils ne passaient pas leur vie à quémander de l'attention. Avec les chiens, c'était autre chose. Ils avaient besoin d'amour, il fallait tisser un lien avec eux.

Ils avaient besoin d'avoir confiance en vous.

Aiesha plongeait dans le regard inconditionnellement affectueux du golden retriever assis à ses pieds qui balayait la neige de sa queue avec une régularité d'horloge.

Elle se souvint alors du regard d'un autre chien, bien longtemps auparavant, et une douleur sourde lui enserra la poitrine. Ce regard continuait de la hanter, malgré les années passées. Elle releva sa manche et contempla le tatouage ancien qui resterait à jamais le témoignage de son impuissance ; elle n'avait pas été capable de protéger son seul et unique ami.

— Tu peux bien aller te promener toute seule, non ? lança-t-elle à la chienne en ravalant son sentiment de culpabilité. Ce n'est pas comme si tu avais besoin que je te montre le chemin, tu peux aller où tu veux ! Allez, va, va courir. Va chasser les lapins, ou je ne sais quoi...

La chienne continua de la fixer sans ciller, en laissant échapper une infime plainte aiguë qui disait *viens jouer avec moi*.

Aiesha poussa un soupir et se mit en marche avec résignation.

— Allez viens, stupide animal ! Mais je te préviens, je ne vais pas au-delà de la rivière...

Le soir tombait lorsque James Challenger engagea sa voiture sous le portail enneigé de Lochbannon. La propriété isolée était magnifique en toutes saisons, mais l'hiver la transformait en un décor de contes de fées. Le manoir aux tourelles gothiques avait soudain des allures de palais de légende. L'eau gelée de la fontaine qui faisait face à la porte était comme une sculpture de glace. La forêt dense qui ceinturait le bâtiment était entièrement couronnée de neige, et les champs immaculés. L'air était si pur qu'il en devenait presque brûlant.

Il y avait de la lumière à l'intérieur. Mme McBain, la gouvernante, avait donc gentiment accepté de repousser ses vacances pour nourrir Bonnie pendant que sa mère rendait visite à son amie en Australie.

James avait proposé de venir s'occuper de la chienne, mais sa mère lui avait envoyé un SMS très clair à ce sujet juste avant de prendre l'avion : il ne devait rien changer à ses plans, tout avait été prévu. James ne comprenait toujours pas pourquoi elle refusait de confier l'animal à un chenil, comme tout le monde... Ce n'était pas comme si c'était au-dessus de ses moyens ! Il s'était assuré qu'elle ne manquerait jamais de rien, après le divorce de ses parents.

Lochbannon était un peu grand pour une femme ayant pour seule compagnie une chienne et un peu de personnel, mais il voulait absolument qu'elle possède un endroit à elle où elle se sentirait à son aise, un endroit qui soit déconnecté de son ancienne vie, celle où elle n'avait été que l'épouse malheureuse de Clifford Challenger.

James avait mis la propriété au nom de sa mère, mais il faisait en sorte de venir lui rendre visite régulièrement

pour fuir le rythme trépidant de Londres. C'est pour cette raison qu'il avait ignoré l'avis de sa mère et était venu ce soir.

Ici, il pouvait se concentrer sans être soumis à mille distractions. Une semaine de travail ici valait largement un mois à Londres. Il aimait jouir de la solitude et la tranquillité du lieu, sans être en permanence sollicité par ses collaborateurs ou ses clients. Ici, il pouvait se détendre, réfléchir et évacuer le stress qui, en tant que directeur d'un cabinet d'architecte qu'il peinait à remettre sur pied après les scandales provoqués par son père, était son quotidien.

Lochbannon était également l'un des rares endroits où il était à l'abri de la presse. Car les frasques de son père avaient même entaché sa vie personnelle. Les journaux à scandale guettaient désormais le moindre faux pas qui leur permettrait de titrer : tel père, tel fils !

Il n'avait pas encore coupé le moteur qu'il entendit les aboiements joyeux de Bonnie qui lui souhaitait la bienvenue. Il rejoignit l'animal sur le seuil en souriant. Sa mère avait peut-être raison, peut-être la chienne était-elle trop sensible pour qu'on la confie à des étrangers. Et puis, il y avait quelque chose de vraiment sympathique à être accueilli de la sorte.

La porte s'ouvrit avant qu'il ait eu le temps de glisser la clé dans la serrure et deux yeux gris se posèrent sur lui, furieux.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

La main de James retomba mollement à son côté et il se raidit, comme figé par le froid de l'hiver. Aiesha Adams, la célèbre, la venimeuse, la séduisante, la libertine Aiesha Adams lui faisait face.

— Ce serait plutôt à moi de te poser la question, répondit-il lorsqu'il eut retrouvé l'usage de la parole.

Au premier abord, elle n'avait rien d'exceptionnel,

ainsi vêtue d'un sweat-shirt informe et d'un pantalon de yoga. Sans maquillage, elle aurait pu passer pour la voisine d'en face. Ses cheveux mi-longs couleur noisette ondulaient un peu et sa peau était parfaite, à l'exception d'infimes cicatrices — traces d'une maladie infantile, sans doute. Il y en avait une sur sa tempe gauche et l'autre sur le menton. Elle était de taille moyenne, et elle devait sans doute sa silhouette élancée à la chance plus qu'à une intensive pratique du sport.

L'espace d'un court instant, il eut l'impression de revenir à l'époque où il avait quinze ans.

Oui, un court instant, car le regard d'Aiesha avait changé. Il était devenu profond, hypnotique, et la courbe de sa bouche était à damner un saint...

Que faisait-elle ici ? Avait-elle forcé la serrure pour entrer ?

Et si quelqu'un venait, si quelqu'un la surprenait avec... lui ? Son cœur s'emballa. Il ne fallait pas que la presse l'apprenne ! Et si Phoebe le découvrait ?

Elle le toisa avec cet air de défi qu'il connaissait bien et sa posture se modifia brusquement dans une attitude offensive.

— Ta mère m'a invitée.

Sa mère ? James plissa le front. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Sa mère ne lui avait absolument pas parlé de ça dans son SMS ! Pas un mot. Pourquoi aurait-elle invité chez elle une femme qui avait semé un tel chaos dans leur famille, ça n'avait aucun sens !

— C'est plutôt généreux de sa part, étant donné les circonstances, non ? Est-ce qu'elle a mis l'argenterie et ses bijoux sous clé ?

Elle le transperça d'un regard assassin.

— Tu es venu seul ?

— Désolé de me répéter, mais c'est plutôt à moi de

te poser la question, répondit James en refermant la porte derrière lui.

Il regretta aussitôt son geste car il se retrouva soudain très... trop près d'elle, dans un silence infiniment trop intime.

Il était dangereux de créer la moindre intimité avec Aiesha Adams. Il devait même éviter de laisser son imagination vagabonder à son sujet. Se trouver dans le même pays qu'elle était catastrophique pour sa réputation, alors dans la même maison... Elle exsudait la séduction par chaque pore de sa peau. C'était comme un vêtement qu'elle pouvait enfiler à volonté, dès que le besoin s'en faisait sentir. Chacun de ses mouvements était une tentation. Combien d'hommes s'étaient laissé charmer par cette bouche de Lolita ? Lui-même commençait à sentir son cœur battre un peu plus vite, comprit-il avec colère.

Il se pencha pour gratter l'oreille de Bonnie afin de penser à autre chose, et fut récompensé par un généreux coup de langue. Elle au moins était contente de le voir.

— Est-ce que quelqu'un t'a suivi jusqu'ici ? s'enquit Aiesha avec inquiétude. La presse, les journalistes ?

James se redressa et lui lança un regard sardonique.

— Tu fuis un nouveau scandale ?

— Ne fais pas comme si tu n'étais pas au courant, c'est partout dans les journaux et sur internet.

Effectivement, le scandale n'avait échappé à personne. Elle avait eu une liaison avec un père de famille marié. James n'en avait eu vent que lorsqu'un journaliste avait fait le rapprochement avec la rupture de ses propres parents. Ce n'étaient que deux phrases dans un article, mais cela avait suffi à faire resurgir en lui la honte et la colère liées à cet événement.

Mais qu'espérer d'autre, venant d'elle ? Aiesha laissait derrière elle un sillage de chaos, depuis le jour où la mère de James avait recueilli chez eux cette adolescente en

fugue dans les rues de Londres. Elle avait toujours eu la langue bien pendue et un don pour attirer les problèmes. C'était le genre de personne à mordre la main qui la nourrissait. Sa mère en avait fait la douloureuse expérience dans le passé et c'était la raison pour laquelle James s'étonnait de sa présence ici. Pourquoi aurait-elle invité cette créature sans scrupule, qui lui avait non seulement volé ses bijoux, mais avait aussi tenté de lui voler son mari ?

James accrocha son manteau à une patère dans l'entrée.

— Tu as un faible pour les hommes mariés, on dirait.

Nouveau regard assassin. James était sans doute l'une des rares personnes à la percer à jour. Avec lui, inutile de jouer les caméléons. Elle s'était débarrassée de son accent de l'East End et elle savait s'habiller avec classe, mais à ses yeux elle resterait toujours la petite voleuse prête à tout pour atteindre les sommets. Sa dernière victime, un politicien d'envergure, avait vu sa vie conjugale ruinée lorsque les photos d'Aiesha quittant sa chambre d'hôtel avaient circulé.

— Personne ne doit savoir que je suis ici, tu comprends ?

Il chassa les flocons de son manteau puis pivota vers elle. Il y avait toujours de la haine dans ses yeux, mais aussi du doute et... de la peur ? Mais elle cilla et le reflet fugace disparut.

James passa devant elle pour gagner la chaleur du salon en évitant soigneusement de regarder sa bouche. Il ne devait pas penser à son corps, il devait oublier ce désir naissant.

— Personne ne le saura parce que tu vas partir.

Elle le suivit dans le salon, ses pieds nus arpentant le tapis persan comme les pattes d'une lionne.

— Tu ne peux pas me jeter dehors, c'est la maison de ta mère, pas la tienne ! affirma-t-elle en croisant les

bras dans une posture qui la fit ressembler à l'adolescente qu'elle avait été.

— Tu vas faire tes bagages et déguerpir d'ici !

— Certainement pas ! s'entêta-t-elle en le défiant d'un regard félin.

James sentit son sang bouillir de colère... et de désir. Des braises qu'il pensait éteintes depuis longtemps couvaient encore en lui, et il s'en voulut de ressentir cette chaleur. Il valait mieux que ça, il n'était tout de même pas un animal mû par ses instincts ! Il n'était pas fait du même bois que son père, il savait se maîtriser, lui. Elle avait essayé de le séduire dix ans auparavant, sans succès, il pourrait résister cette fois encore.

— J'attends une invitée.

— Qui ?

— La femme que j'ai l'intention d'épouser va me rejoindre pour le week-end. Tu seras de trop.

Elle éclata de rire.

— Tu ne vas tout de même pas me dire que tu as demandé la main de cette fille à papa complètement coincée ?

James serra les dents à s'en fendre l'émail.

— Phoebe dirige plusieurs fondations de bienfaisance...

Aiesha continuait de rire comme une écolière indisciplinée, raillant — comme à son habitude — les choses qui lui importaient le plus dans l'existence. Il avait longuement réfléchi avant de choisir son épouse. Phoebe Trentonfield avait ses propres revenus, ce n'était donc pas une croqueuse de diamants. C'était un critère déterminant à ses yeux. Il avait trente-trois ans et il voulait fonder une famille, sans craindre d'être aimé pour son argent. Il voulait donner des petits-enfants à sa mère, il voulait rebâtir la gloire de la famille Challender et effacer les erreurs de son père.

— Et que va dire ta fiancée en apprenant que tu es ici avec moi ?

— Elle n'en saura rien car tu vas quitter cette maison demain à l'aube.

— Tu pousserais donc la générosité jusqu'à me permettre de passer la nuit ici ? dit-elle ironiquement.

Il aurait voulu qu'elle disparaisse de sa vue, sous dix mètres de neige, afin de ne pas être tenté de la toucher ! Moins il penserait à elle, mieux il se porterait. Comment allait-il se débarrasser d'elle ? Il ne pouvait pas la mettre dehors en pleine nuit, les routes étaient bien trop dangereuses avec cette neige. Et la chambre d'hôtes du village le plus proche était fermée pour l'hiver.

— Est-ce que ta voiture est équipée de chaînes ?

— Je ne suis pas venue en voiture, ta mère est venue me chercher à l'aéroport d'Edimbourg.

Mais où sa mère avait-elle la tête ! Cette situation empirait de minute en minute. Il ignorait que Louise était restée en contact avec Aiesha durant toutes ces années. Qu'est-ce qui lui prenait de faire entrer le diable chez eux une seconde fois ?

Etait-ce une blague, un canular ?

Non, sans doute pas. Mais sa mère savait que les mettre tous deux dans la même maison était une situation potentiellement explosive. Aiesha était un démon tentateur, une croqueuse d'hommes.

— D'accord. Je te conduirai à l'aéroport demain à la première heure. Ton petit rôle de baby-sitter pour chien est terminé.

Elle s'approcha de lui et posa la main sur son poing serré.

— Détends-toi, James. Tu es tendu comme un arc. Tu devrais trouver un moyen de relâcher toute cette pression. Si l'envie te prend... tu sais où me trouver, susurra-t-elle en se passant la langue sur les lèvres.

James encaissa sans broncher le choc de ce contact fugace entre leurs deux peaux. Il se maîtrisa pour ne pas la plaquer contre le mur, lui arracher ses vêtements et entrer en elle comme il en rêvait depuis des années. Et plus il la désirait, plus il s'en voulait.

— Hors de ma vue !

— J'adore quand un homme me parle avec autorité, répliqua-t-elle en frissonnant de façon théâtrale, faisant tressauter sous son sweat-shirt ses seins libres de toute entrave, ça me fait grimper aux rideaux en un clin d'œil !

— Sois prête à 7 heures précises, c'est compris ? grommela James entre ses dents.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement. Tu n'as pas entendu le bulletin météo ? le provoqua-t-elle en lui lançant un sourire avide.

Une vague de panique monta en lui. En effet, il avait entendu la nouvelle à la radio tandis qu'il était sur la route. Il s'était même dit que ce blizzard le couperait du monde à point nommé pour qu'il puisse travailler en paix sur le projet Sherwood avant l'arrivée de Phoebe.

Il la dévisagea sans chercher à cacher son agressivité.

— Tu as tout planifié, pas vrai ?

Elle ramena ses cheveux en arrière d'un geste de la tête et laissa échapper un petit rire.

— Tu m'accordes un peu trop de crédit si tu penses que je peux contrôler la météo. Tu me flattes, James.

Il fronça les sourcils en la voyant monter l'escalier d'un pas chaloupé et suggestif. Il pouvait bien neiger pendant un mois, il lui résisterait.

Il ne céderait pas.

Il — Ne — Devait — Pas — Céder.

Jeux de SÉDUCTION

ILS PENSENT ÊTRE MAÎTRES DE LEURS SENTIMENTS.
ILS SE TROMPENT...

Une exquise provocation, **MELANIE MILBURNE**

Aiesha a toujours aimé provoquer James, son ami de longue date. Elle sait exactement comment le faire entrer dans une colère folle et ne s'en prive pas, car c'est son seul mécanisme de défense contre le trouble qu'il éveille en elle. Mais, quand sa dernière provocation – annoncer leurs fausses fiançailles – les oblige à cohabiter pendant trois semaines, Aiesha panique. Saura-t-elle résister à ses sentiments pour James ?

À la merci de son ennemi, **MAYA BLAKE**

« Tu es à ma merci. » Sous le choc, Carla se force à ne pas chanceler face aux menaces de Javier Santino. Quelle terrible erreur elle a commise en entrant au service de cet homme d'affaires impitoyable ! Car, elle s'en doutait, Javier ne lui a jamais pardonné d'avoir disparu après l'unique nuit de passion qu'ils ont partagée trois ans plus tôt. Et aujourd'hui elle comprend qu'il n'a plus qu'un but : se venger...

Une si troublante vengeance, **JULIA JAMES**

Le plan d'Ethan était simple : séduire la belle Marisa Milburne pour la quitter ensuite. N'est-ce pas tout ce que mérite cette aventurière sans scrupule qui, il en est persuadé, voulait briser le mariage de sa sœur ? En revanche, ce qu'Ethan n'avait pas prévu, c'est ce désir qui l'embrase à chaque fois qu'il pose les yeux sur Marisa. Un désir contre lequel il va devoir lutter s'il veut accomplir sa mission...

28.4906.0



9 782280 438247

7,90 €



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

